

## Lettre de Carlo Sforza à Paolo Emilio Taviani (Rome, 10 juin 1950)

**Légende:** Le 10 juin 1950, le comte Carlo Sforza, ministre italien des Affaires étrangères, arrête avec Paolo Emilio Taviani, chef de la délégation italienne dans les négociations du plan Schuman, la position de l'Italie pour les futures négociations des Six.

**Source:** SFORZA, Carlo. Cinque Anni a Palazzo Chigi, La politica estera italiana dal 1947 al 1951. Roma: Atlante, 1952. 586 p. p. 303-306.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/lettre\\_de\\_carlo\\_sforza\\_a\\_paolo\\_emilio\\_taviani\\_rome\\_10\\_juin\\_1950-fr-88eddd98-6a04-4ed6-afb9-adafa779fob9.html](http://www.cvce.eu/obj/lettre_de_carlo_sforza_a_paolo_emilio_taviani_rome_10_juin_1950-fr-88eddd98-6a04-4ed6-afb9-adafa779fob9.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016

## Lettre de Carlo Sforza adressée à Paolo Emilio Taviani (Rome, le 10 juin 1950)

Monsieur le Président,

Si je souhaite, par la présente, vous confirmer et préciser les raisons qui ont motivé le gouvernement de la République à adhérer si rapidement au plan Schuman, c'est pour expliquer la ligne de conduite et le discours des délégués qui vont vous accompagner à Paris. Les rencontres qui m'ont amené à penser que vous feriez un digne président de la délégation, compte tenu de votre formation économique, m'ont en effet permis de constater que vous partagiez notre point de vue.

Tous vos collaborateurs vont devoir prendre conscience que nous considérons le plan Schuman comme la première tentative sérieuse de mettre en place une autorité supranationale dans l'Europe moderne. Compte tenu de la possibilité de mettre fin, une fois pour toutes, à ce désaccord franco-allemand qui a été à l'origine de tant de guerres, c'est là l'une des principales garanties du moment. L'Italie, qui a tout à gagner de la paix et tout à risquer avec la guerre, doit s'efforcer de promouvoir le plus possible le plan Schuman; vous-même et vos collaborateurs devrez naturellement défendre les intérêts de l'Italie, et mieux vous y parviendrez, plus il apparaîtra que nous ne sommes pas guidés par des préjugés autarciques.

Le plan Schuman est aujourd'hui le contraire d'un cartel, et il doit rester à l'avenir; en effet, son objectif est, et doit continuer à être, de mettre à la disposition de l'Europe de l'acier, du charbon et des minerais au prix le plus bas possible.

On ne peut savoir pour l'instant si le plan Schuman, tel qu'il est conçu aujourd'hui, va être accepté, ou si en revanche il ne finira par dévier vers des formes de commissions de délégués gouvernementaux, de type OECE, comme on le voudrait à Londres, ce qui rendrait les choses totalement différentes. Quoi qu'il en soit, il est d'une importance capitale que la délégation italienne ne donne nullement l'impression d'être responsable de cette dérive; cela aurait des répercussions trop graves sur l'opinion publique européenne et américaine, et par égoïsme légitime, aussi, nous ne devons pas assumer de responsabilité de ce type.

Nous devons adopter une attitude loyalement européenne: bien sûr, si ce sont les autres qui déforment le plan à des fins nationales, nous allons devoir revoir notre attitude; il est néanmoins essentiel que nous ne soyons pas ceux qui prennent l'initiative de s'engager sur cette voie.

Vous et vos collaborateurs devrez entretenir d'excellents rapports avec les autres délégations et toujours favoriser des relations ouvertes avec les Anglais. Il est dans notre intérêt politique et économique que l'Angleterre finisse par se rallier à l'accord. Lorsqu'il apparaîtra que l'accord a abouti, elle adhèrera; les faits, l'existence de faits, ont une valeur suprême pour les Anglais. Il est cependant dans notre intérêt qu'ils constatent que nous avons toujours été absolument favorables à leur adhésion.

En ce qui concerne la sidérurgie italienne, je vous informe que les Français nous garantissent leur soutien pour défendre les intérêts justifiés de ce secteur. L'une des missions essentielles de la délégation consistera à conserver le soutien promis par les Français. Du reste, la conférence – ou la première session de celle-ci – aura pour but de définir la charte constitutionnelle de la nouvelle entité supranationale; les accords et les considérations techniques viendront sans doute après; ce n'est qu'alors que les experts devront intervenir. Le problème politique à caractère européen devra continuer à relever de vous essentiellement, Monsieur le Président.

Étant donné la nouveauté du concept qui a inspiré le plan Schuman — une nouveauté qui ne pourra que troubler l'esprit de certains techniciens et provoquer des conflits nationaux –, on peut supposer que la conférence sera très instable sur le plan politique, du moins au début.

Il est par conséquent évident qu'il est pour l'instant impossible de donner à la délégation que vous présidez des instructions détaillées; vous bénéficiez, Monsieur le délégué principal, dans les grandes lignes des présentes instructions, de toute latitude pour adapter votre attitude aux circonstances changeantes. Étant donné l'aspect essentiellement politique de la question, j'ai donné pour instruction à l'ambassadeur italien à

Paris qu'il entretienne des contacts étroits avec vous; il est souhaitable que ces contacts soient extrêmement fréquents.

Avec ma plus haute estime

Signé: Sforza